

Introduction au Colloque « L'ère du témoignage et avant »

Les clivages chronologiques dans les recherches sur les témoignages

L'expression « l'ère du témoignage » dans le titre du Colloque s'inspire d'un ouvrage d'Annette Wieviorka, *L'Ère du témoin*, auquel Éric Benoit fera référence dans sa conférence tout à l'heure. Annette Wieviorka fait remarquer que le génocide des juifs du 20^{ème} siècle suscite une très grande quantité de témoignages pendant longtemps, et que cet événement surpasse tous les autres événements historiques quant au nombre de témoignages¹. Claude Mouchard, lui, après avoir étudié des témoignages provenant de génocides ou d'expériences de camps de concentration, constate que les violences de masse du 20^{ème} siècle se distinguent dans la mesure où elles essayent non seulement de détruire les victimes mais aussi d'« effacer les moindres traces de leurs [...] existences »².

Ainsi, dans les recherches relativement récentes sur les témoignages, la particularité, voire l'exceptionnalité du 20^{ème} siècle est mise en relief. Par conséquent, les témoignages d'avant le 20^{ème} siècle tendent à être négligés ; mais en réalité, la Révolution française a aussi ouvert une « ère du témoignage ». Dans *La Littérature de la Révolution française*, Béatrice Didier considère les dix années de la période révolutionnaire comme étant « particulièrement riches dans le domaine des écrits intimes », et explique cette situation d'une part par l'« influence décisive » des *Confessions* de Rousseau, et d'autre part par le fait que la « Révolution a donné l'illusion à l'homme de la rue qu'il faisait l'Histoire »³.

La Révolution, ainsi que les deux Guerres mondiales, a conduit beaucoup de monde à laisser des témoignages, mais les chercheurs tendent à séparer ces événements, et ils ne mènent pas souvent d'études en les considérant tous. Certes, le massacre des juifs du 20^{ème} siècle nous stupéfie par le nombre des victimes et par le degré de cruauté, mais les témoignages sur cet événement échappent-ils vraiment à toute possibilité de comparaison avec les témoignages des autres événements ?

¹ Annette Wieviorka, *L'Ère du témoin*, Librairie Arthème Fayard, 1998, réédition en Collection « Pluriel », 2013, p. 12.

² Claude Mouchard, *Qui si je criais... ? Œuvres-témoignages dans les tourmentes du XX^{ème} siècle*, Éditions Laurence Teper, 2007, p. 13-14.

³ Béatrice Didier, *La Littérature de la Révolution française*, Presse universitaire de France, « *Que sais-je ?* », 1988, p. 108.

Les clivages chronologiques dans les recherches sur les témoignages s'expliqueront d'abord par les divisions dans le monde scientifique. Non seulement dans les recherches sur les témoignages, mais aussi dans les études littéraires en général, on remarque parfois une coupure vers l'année 1914 : la période à partir de la Révolution jusqu'à l'ouverture de la Première Guerre mondiale et la période à partir des deux Guerres mondiales sont séparées. La plupart des chercheurs n'étudient pas à la fois l'une et l'autre des deux périodes, mais ils se spécialisent dans l'une d'elles.

On peut aussi justifier la coupure vers l'année 1914 par les transformations de la société française qui ont eu lieu alors. Dix ans après la loi de séparation des Églises et de l'État, votée en 1905, la rivalité entre les républicains et les catholiques, qui a marqué la France tout au long du 19^{ème} siècle, a alors cessé d'être un problème social crucial. De plus, au cours de la guerre de 14-18, les Français devaient assister à la mort de masse et à la montée de la suprématie américaine dans la société internationale, ce qui a sans doute touché leur mentalité.

On doit enfin admettre que les clivages chronologiques dans les recherches proviennent de la nature même du témoignage. S'il n'est pas fréquent de comparer des témoignages concernant différents événements, c'est parce que la plupart des témoins disent que leurs expériences traumatiques sont uniques. C'est le cas de M^{me} Roland qui décrit la situation de Paris en 1793 avant d'être guillotinée en tant que criminelle politique.

L'histoire peindra-t-elle jamais l'horreur de ces temps affreux, et les hommes abominables qui les remplissent de leurs forfaits ? Ils outre-passent les cruautés de Marius, les sanguinaires expéditions de Sylla ; [...] mais à quoi peut-on comparer la domination de ces hypocrites qui, toujours revêtus du masque de la justice, toujours parlant le langage de la loi, ont créé un tribunal pour servir leur vengeance, et envoient à l'échafaud, avec des formes juridiquement insultantes, tous les hommes dont la vertu les offense, dont les talents leur font ombrage, ou dont les richesses excitent leur convoitise⁴ ?

M^{me} Roland, écrivant ses *Mémoires* en prison, observe que l'inhumanité dans la France pendant la Révolution est sans précédent même si elle tient compte de celle de la Rome ancienne.

⁴ Madame Roland, *Mémoires de Madame Roland*, édition publiée avec des notes par C. A. Dauban. Henri Plon, Imprimeur-Éditeur, 1864, p. 46.

Citons également un passage de *La Douleur* de Marguerite Duras. À Paris, pendant l'occupation allemande, Duras attendait le retour de son mari, Robert Antelme, arrêté par la police secrète allemande pour ses activités de résistance, et déporté aux camps de Buchenwald et de Dachau. En avril 1945, en attendant le retour de son mari, elle écrit dans son carnet le passage suivant.

Ils sont très nombreux, les morts sont vraiment très nombreux. Sept millions de juifs ont été exterminés, transportés en fourgons à bestiaux, et puis gazés dans les chambres à gaz faites à cet effet et puis brûlés dans les fours crématoires faits à cet effet. On ne parle pas encore des juifs à Paris. Leurs nouveau-nés ont été confiés au corps des FEMMES PRÉPOSÉES À L'ÉTRANGLEMENT DES ENFANTS JUIFS expertes en l'art de tuer à partir d'une pression sur les carotides. Dans un sourire, c'est sans douleur, elles disent. Ce nouveau visage de la mort organisée, rationalisée, découvert en Allemagne déconcerte avant que d'indigner. On est étonné. Comment être encore Allemand ? On cherche des équivalences ailleurs, dans d'autres temps. Il n'y a rien. D'aucuns resteront éblouis, inguérissables⁵.

Les témoins qui ont assistés à des événements traumatiques tendent à considérer leurs expériences comme sans précédent.

Or, ces témoins sont souvent des gens persécutés, qui n'ont pas de pouvoir ; ils ont parfois du mal à laisser et à transmettre leurs mots. Les lecteurs qui les découvrent sont donc tentés de les chérir et les respecter. C'est pour cela qu'ils évitent de relativiser les événements que les témoins eux-mêmes qualifient d' uniques. Dans les recherches aussi, l'unicité de chaque témoignage étant respectée, on ne tente pas d'obtenir une vaste perspective qui permettrait de surplomber les témoignages de diverses époques. C'est donc la nature même du témoignage qui entraîne des clivages chronologiques dans notre réflexion.

Cependant, il est tout de même possible de confronter les témoignages du 19^{ème} siècle avec ceux du 20^{ème} siècle, et à travers une lecture comparée, on peut mieux éclairer la particularité de chaque siècle. Par exemple, les *Mémoires* de M^{me} Roland, que nous avons déjà évoquées, et le journal tenu par Hélène Berr, étudiante juive parisienne, pendant l'occupation allemande, nous font découvrir tous les deux la psychologie des femmes qui veulent laisser leurs traces de vie, même au-delà de leurs morts éventuelles. On peut aussi comparer les *Mémoires* de la Marquise de la Rochejaquelein, survivante de la guerre de

⁵ Marguerite Duras, *La Douleur* [1985], Gallimard, « folio », 1993, p. 63-64.

Vendée, et des ouvrages d'Élie Wiesel, rescapé d'Auschwitz et de Buchenwald. C'est sans doute significatif de confronter ces textes qui illustrent tous des situations historiques traumatiques. Et si l'on pouvait suivre l'évolution historique du témoignage, en tenant compte de la Révolution, des deux Guerres mondiales et d'autres événements, on pourrait y percevoir le développement de la mentalité ainsi que l'aspect irréductible de l'être humain qui persiste à travers le temps.

Pour entamer cette tentative, nous allons écouter aujourd'hui les conférences de M. Éric Benoit, de M. Keiichi Tsumori et de M. Kensuke Kumagai dans ce Colloque « L'ère du témoignage et avant ».

Makiko NAKAZATO (Université Iwate)

Cette étude a été soutenue par JSPS KAKENHI Grant Number 17K02582.